

« Je veux que les gens s'imaginent ma place » : un entretien avec le poète palestinien Mosab Abu Toha

Description

Par Tareq S. Hajjaj, le 18 mai 2022

Dans son premier recueil de poésie, « *Things You May Find Hidden in My Ear : Poems from Gaza* » [Choses que vous pouvez trouver cachées dans mon oreille : Poèmes de Gaza], Mosab Abu Toha parle de la vie quotidienne à Gaza : le siège, les guerres, la pauvreté et le chômage. Mondoweiss a interviewé Abu Toha chez lui à Gaza Ville propos de son recueil et des histoires qui se cachent derrière ses poèmes.



Il y a deux choses que je ne peux nier après avoir rencontré Mosab Abu Toha, 29 ans, écrivain et poète inspiré de Gaza dont le premier recueil de poésie intitulé ***Things You May Find Hidden in My Ear : Poems from Gaza*** [Choses que vous pouvez trouver cachées dans mon oreille : Poèmes de Gaza] est sorti en avril.

Premièrement, c'est que la souffrance produit de la créativité et, deuxièmement, c'est que écrivains et poètes ne naissent pas en tant que tels, mais plutôt qu'il y a un moment dans leur vie, ou bien un sentiment profond, qui fait émerger l'écrivain en eux. Dans le cas d'Abu Toha, nombre de ces sentiments tournent autour de la dépression et de la solitude à quelque chose que beaucoup d'entre nous ressentent à Gaza.

« A Gaza, respirer est une épreuve, sourire c'est réaliser une chirurgie plastique sur son propre visage, et se lever le matin, en essayant de survivre un jour de plus, c'est revenir entre les morts. »

Voilà comment Abu Toha parle de la vie à Gaza, une vie marquée par des guerres inopinées et les effets d'un long blocus. Dans son livre *Things You May Find Hidden in My Ear : Poems from Gaza*, Abu Toha emmène ses lecteurs en voyage, en partant du moment où il a commencé à écrire de la poésie au milieu d'une offensive israélienne sur Gaza en 2014.

Son recueil de poèmes présente des histoires sur la pauvreté à Gaza, la vie sous blocus, le chômage, et des histoires de bombes, presque à chaque page. Ce n'est bien sûr pas une coïncidence puisque la poésie de Toha est née en plein milieu de la guerre en 2014.

Mondoweiss a interviewé Abu Toha chez lui à Gaza ville sur son recueil et les histoires qui se cachent derrière ses poèmes.

Mondoweiss : *Quand avez-vous commencé    écrire ? Qu  est-ce qui vous a poussé    écrire de la poésie ?*

(photo de Mosab Abu Toha)

Mosab Abu Toha est un jeune poète palestinien de Gaza. Il a lancé son premier recueil de poésie, ***Things You May Find Hidden in My Ear : Poems from Gaza***, en avril 2022.

Abu Toha : Avant la guerre de 2014, je n    crivais pas, je n    avais pas encore découvert mon talent d    crivain. Pendant la guerre, j    ai commencé    écrire sur les maisons bombardées et les gens qui étaient tués, mais différemment des nouvelles et des habituels conteurs.

Trouver un public encourageant m    a poussé    considérer qu    crire pouvait me donner l  opportunit   de documenter l  histoire    non seulement en écrivant ce qui se passe maintenant, mais en imaginant ce quoi pourrait ressembler la vie    partir d  autres endroits et d  autres points de vue. C  est un devoir que j    ai en tant que poète, imaginer la vie des autres et la vivre.

Ceux qui sont morts    la guerre, ce n  est que par hasard qu  ils sont morts et que j    ai survécu.     aurait pu être moi    leur place. J    ai été touch   par le sort de la famille **Tanani** dont tous les membres ont été anéantis dans la guerre de 2014. Une famille de six personnes où tous ont été tués.     aurait pu être ma famille, mais, pure coïncidence, le pilote de chasse    choisi leur maison au lieu de la mienne.

Imaginer que j    tais    leur place m    a inspiré un douloureux poème que j    ai écrit sur eux, intitulé   « Shrapnel Looking For Laughter    [Shrapnel    la recherche de rires]. Dans ce poème, j    ai cr   que le shrapnel a non seulement tué la mère et le père, mais aussi les rires qui habitaient leur maison, les mots dans les livres des enfants. Même la radio chez eux, quand elle a été détruite, le réalisateur de la station a senti la bombe quand il a donné les nouvelles.

Shrapnel    la recherche de rires

La maison a été bombardée. Tout le monde est mort :

Les gosses, les parents, les jouets, les acteurs    la télé, les personnages des romans,

les personnages des recueils de poésie, le moi, le lui et le elle.

Plus aucun pronom. Pas même pour les gamins quand ils apprendront des parties du discours

l  ann  e prochaine. Le shrapnel vole dans le noir,

cherche les éclats de rire de la famille

se cachant derrière des amas de murs défigurés

et des cadres de photos saignant. La radio

ne parle plus. Ses batteries ont br    ,

lâ??antenne est cassÃ©e.

MÃªme le rÃ©alisateur a ressenti la douleur quand la radio a Ã©tÃ© frappÃ©e. MÃªme nous, entendant

la bombe

quand elle est tombÃ©e, nous sommes jetÃ©s

Ã terre, chacun de nous comptant les autres autour dÃ©eux.

Nous Ã©tions saufs, mais nos cÅurs souffrent encore.

Mondoweiss : *Ainsi vous vous inspirez des scÃ©nes visuelles qui vous entourent ?*

Abu Toha : Oui, la Guerre, le siÃ©ge, les souffrances psychologiques, le dÃ©ni, la privation etc. Lâ??homme est crÃ©Ã© par son environnement. Si jÃ©tais nÃ© dans la jungle amazonienne, mes Ã©crits raconteraient les arbres, les moineaux et les lÃ©zards.

JÃ©avais atteint lâ??Ã©ge de 27 ans et je nÃ©avais pas une seule fois quittÃ© Gaza, Ã§a cÃ©est une privation. Je nÃ©ai jamais eu la chance dÃ©avoir ne serait-ce quÃ©une vue aÃ©rienne de chez moi, parce quÃ©il nÃ©y a pas dÃ©aÃ©roport. Il y a un blocus de tous cÃ©tÃ©s. JÃ©ai finalement rÃ©alisÃ© quÃ©Ã Gaza, on nous empÃªche mÃªme dÃ©imaginer le monde qui nous entoure.

Mondoweiss : *Dans certains de vos poÃ©mes comme Ã©« Sobbing without sound Ã©» [Sanglotter sans bruit], vous parlez des mauvaises conditions de vie des gens Ã© Gaza. Quelles sont vos expÃ©riences personnelles Ã© ce sujet ?*

(couverture du recueil)

Things You May Find Hidden in My Ear, premier recueil de poÃ©sie de Mosab Abu Toha est paru en avril 2022.

Abu Toha : Nous souhaitons les choses les plus simples. En cette pÃ©riode, il y a un endroit oÃ¹ les gens souhaiteraient se rÃ©veiller et voir quÃ©il y a de lâ??Ã©lectricitÃ©. Au lieu de penser Ã© Ã©tudier dans les plus grandes universitÃ©s du monde ou partir en voyage sur lâ??ocÃ©an, non, nous souhaitons entendre le chant des oiseaux sans le bourdonnement des drones dans le ciel. Nos souhaits sont des habitudes quotidiennes pour tout le monde, ils les vivent sans mÃªme penser quÃ©il y a des gens Ã© qui on les refuse.

Nous sommes sous blocus, et il y a toujours une guerre Ã© nos portes, et le monde nÃ©entend pas nos sanglots. Nous sommes dÃ©sespÃ©rÃ©s et pleins dÃ©espoir en une vie normale.

Mondoweiss : *JÃ©allais vous demander comment la guerre a affectÃ© votre Ã©criture, mais il semble que ce soit la guerre qui a fait de vous un Ã©crivain. Comment est-ce arrivÃ© ?*

Abu Toha : Quand vous lisez lâ??uvre de grands poÃ©tes et Ã©crivains, vous Ãªtes touchÃ© par lâ??injustice quÃ©ils ont dÃ©crite et sur laquelle ils ont Ã©crit Ã© leur Ã©poque. Mais vous dÃ©couvrirez que les Palestiniens ont affrontÃ© des conditions bien pires.

Nous vivons au 21^{ème} siècle et vivons toujours avec la peur d'aller à la salle de bains parce que, peut-être dans une seconde, votre maison pourrait être bombardée, et vous pensez à je ne veux pas être tué alors que je suis tout nu. Ces sentiments humiliants font naître un désir de s'exprimer. J'ai découvert que l'écriture est l'un des moyens par lesquels je peux exprimer mes sentiments depuis la guerre qui se déroule dans ma tête.

Mondoweiss : *Comment les guerres ont-elles affecté votre enfance, et comment le siècle a-t-il continué à impacter votre vie ?*

Abu Toha : Quand j'ai crié, j'ai crié au nom de ma génération. L'occupation nous a privés de notre enfance.

Je me souviens quand j'étais un enfant, il y avait des cours à l'école, comme en géographie, il y avait une activité qui parlait de partir en excursion en montagne en Palestine, et d'aller découvrir un zoo. Mais à cette époque, ces choses nous étaient impossibles, et elles le sont toujours.

Maintenant, chaque guerre nous enlève quelque chose, nous, nos âmes et nos vies. C'est pourquoi nous grandissons si vite. J'avais neuf ans quand j'ai vu un hélicoptère tirer sur un bâtiment et le démolir.

Nous sommes obligés de laisser nos enfances derrière nous quand nous sommes placés dans ces circonstances. La guerre nous fait vieillir en augmentant nos souffrances et nos peines. Maintenant, en tant que père de trois enfants, je me vois à travers les yeux de mes petits, ils vivent maintenant dans des conditions encore pires que lorsque j'étais un enfant.

Mondoweiss : *Pensez-vous que vos enfants vont vivre dans des conditions pires ou meilleures que lorsque vous étiez un enfant ?*

Abu Toha : J'espère qu'ils n'iront pas vers du pire. J'espère que nous pourrions offrir à tous les enfants comme mes fils de meilleures conditions de vie. Quant à moi, je suis dans une situation incroyablement meilleure que mon père quand j'étais enfant, et je peux donc donner à mes enfants ce que je ne pouvais pas avoir. Je continue à demander paradoxalement à ma mère une chambre d'enfants pleine de jouets, parce que je ne pouvais pas l'avoir quand j'étais gosse.

Mondoweiss : *Tout au long du livre, vous intégrez de nombreux thèmes et motifs sur l'obscurité. Cela reflète-t-il d'après vous ce à quoi Gaza ressemblera à l'avenir ? Ou est-ce plutôt un reflet de la situation actuelle ?*

Abu Toha : La plupart de mes poèmes parlent de la sombre réalité de Gaza. Ici, les gens pensent à la mort et aux guerres, ils ne peuvent pas penser à demain ou à l'avenir, parce que nous craignons toujours que l'histoire se répète.

A Gaza, les gens évaluent leur vie et leur temps avec la guerre. Par exemple, quelqu'un dira : « Mon fils est né pendant la guerre, ou, mon fils est né deux mois après la guerre. »

C'est vrai que je parle de guerres et de destructions dans mon livre, mais je fais ressortir ce qui se cache derrière les détails. J'ai écrit ce que les caméras ne peuvent montrer, comme le shrapnel qui cible les sourires et les rires pour les tuer.

Lorsque j'ai écrit en anglais, je pense à un auditoire occidental, puisque je leur parle directement pour leur raconter ce qui se passe ici à Gaza. J'avais un ami qui était à la fois footballeur et pêcheur. Il a été tué par la marine israélienne alors qu'il était en mer. Sa mort m'a vraiment affecté, et j'ai parlé de lui dans un poème. J'ai dit : « Son corps ne flottera pas sur l'eau, parce que les navires dispersés ne flottent pas. »

J'ai écrit sur nos conditions de vie pour raconter au monde l'injustice de notre vie. C'est mon devoir, parler de mon peuple.

Mondoweiss : Vous avez un poème intitulé « My Grandfather is a terrorist » [Mon grand-père est un terroriste], dans lequel vous décrivez votre grand-père faisant des choses normales, ordinaires telles que cueillir des oranges, boire un thé et fumer une cigarette. Pouvez-vous nous dire quel message se cache derrière ce titre que vous avez choisi ?

L'occupation essaie de manipuler ce que font les victimes et les transforme en terroristes. Si quelqu'un d'autre, il pensera que tout ce qu'il fait est mal. Par exemple, s'il a vu se diriger vers son oranger, il pensera qu'il projette de l'utiliser contre lui. S'il a vu aller vers sa terre, il pensera qu'il va l'attaquer. Les gens sous le couvert de l'occupation ont toujours peur de nous, quoi que nous fassions, parce qu'ils savent que ce n'est pas chez eux ni leur terre.

Pour moi, mon grand-père représente la Palestine. L'occupant pense que mon grand-père ou n'importe quel Palestinien est un terroriste, mais je vous montre qu'ils étaient réellement.

Mon Grand-Père Était un Terroriste

Mon grand-père était un terroriste et il s'occupait de son champ,
arrosait les roses dans la cour,
fumait des cigarettes avec grand-mère sur la plage ocre,
qui s'étendait comme un tapis de prière.

Mon grand-père était un terroriste et

Il cueillait oranges et citrons,
allait pêcher avec ses frères jusqu'à midi, chantait un air reconfortant en route
vers le marché ferrant avec son cheval pie.

Mon grand-père était un terroriste et

Il paraissait une tasse de thé avec du lait,

s'asseyait sur sa terre verdoyante, douce comme de la soie.

Mon grand-père était un terroriste ?

Il a quitté sa maison, la laissant aux invités qui arrivaient, a laissé un peu d'eau sur la table, la meilleure, de peur que les invités ne meurent de soif après leur conquête.

Mon grand-père était un terroriste ?

Il a marché jusqu'à la ville sûre la plus proche, aussi vide que le morne ciel, aussi inoccupée qu'une tente d'oasis, aussi sombre qu'une nuit sans étoiles.

Mon grand-père était un terroriste ?

Mon grand-père était un homme, père nourricier de dix personnes,

Dont le luxe consistait en une tente,

avec un drapeau bleu de l'ONU sur son mât rouillé, sur la plage à côté d'un cimetière.

Mondoweiss : Comment l'écriture vous aide-t-elle à supporter la guerre ?

Abu Toha : Je pense qu'il est parfois difficile de se sentir parfois comme une thérapie, mais pas nécessairement une auto-thérapie. Parfois des cauchemars inexplicables surviennent chez quelqu'un, et l'écriture de façon créative aide en quelque sorte à apaiser ces pensées qui restent dans nos têtes, soudain ces idées et ces pensées surgissent sur le papier.

Je me demande parfois quel parchemin a commis le papier pour contenir toutes les morts et destructions, quel parchemin a-t-il commis !

Je pense que l'écriture est un chemin vers la thérapie. Je ne veux pas dire que je me soigne, mais parfois nous ne pouvons pas interpréter nos cauchemars. Le traumatisme de la guerre demeure dans nos têtes, il ne se manifeste pas nécessairement immédiatement, mais parfois, son effet arrive plus tard, provoqué par une action familière ou même un mot.

Mondoweiss : Quel bénéfice essentiel espérez-vous que les gens qui auront lu ce recueil pourront retirer ?

J'espère que mon livre trouvera un chemin jusqu'aux sentiments et pensées des lecteurs, non seulement par sympathie, mais peut-être en le transformant en tentative de changement. En occident, les gens peuvent jouer un rôle efficace dans leurs sociétés pour agir contre notre occupation et nos souffrances. Pour mettre fin aux guerres et au siège, ils peuvent exhorter leurs gouvernements à prendre de véritables mesures pour parvenir à la justice dans le cas des Palestiniens.

Je veux que les gens sachent que nous nâ??avons pas choisi de naÃ©tre Ã cet endroit, tout comme ils nâ??ont pas choisi de naÃ©tre dans leurs circonstances. Vous ne pouvez pas voyager, votre vie est pleine de guerres, et vous ne savez pas si vous survivrez ou non. Vous nâ??avez aucun abri, pas mÃame un casque Ã porter lorsque vous fuyez les bombes.

Imaginez Ã§a, accepteriez vous ce genre de vie pour vous mÃame ?

Ã« *Shrapnel Looking for Laughter* Ã» et Ã« *My Gandfather Was a Terrorist* Ã» tirÃ©s de *Things You May Find Hidden in My Ear : Poems from Gaza*. Copyright Ã© 2022 par Mosab Abu Toha. RÃ©imprimÃ© avec lâ??autorisation de City Lights Books.

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction J. Ch. pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

Tags

1. Mosab Abu Toha
2. poÃ©me
3. poÃ©te

date crÃ©Ã©e
2022/06/13